

clamations. La messe fut ensuite célébrée par M. l'abbé H. Marceau. Au sortir de l'église, nous comprimés que nos hurrahs avaient pénétré jusqu'au fond du cœur de M. Delage. Il eut la bonté de faire servir à chacun un verre de bière. Aussi, au départ, toutes les voix se réunirent-elles dans un ensemble irrésistible pour une dernière fois. M. Delage voulut bien se joindre à notre expédition. C'est à Chambord que le lac Saint-Jean se montre dans toute sa majesté. Qu'il est grand, qu'il est beau, ce lac ! Comme il s'étend à perte de vue !..... Un vent frais faisait en ce moment ridier la surface de l'eau, et le soleil, dans toute sa force, se reflétait sur la cime des vagues en des myriades de diamants qui se heurtaient, se confondaient, disparaissaient et reparaisaient tour à tour.

A onze heures, Roberval se desinait dans le lointain sur la rive du lac aux eaux bleues, et peu d'instants après nous y arrivons. Il y avait peu de monde à la station ; mais M. le curé et M. le chapelain des Ursulines étaient venus nous y rencontrer.

En rang et quatre de front, nous nous rendons à l'église, où nous entendons du chant de l'*Ave maris stella*. Notre-Dame du lac Saint-Jean. Puis, après de courts arrêts en face du presbytère et du couvent des Ursulines, nous prenons la rue qui conduit au quai. Aux chants joyeux que nous faisons entendre, aux sons de la fanfare, tout le monde apparut aux portes et aux fenêtres. Bientôt nous foulions le pont du superbe bateau à vapeur le *Mistassini*, d'où nous acclamons M. Scott, le digne gérant de la Cie de Navigation du lac Saint-Jean. MM. les abbés Lizotte et Tas Marcoux, ainsi que MM. Bilodeau, Scott, Otis et quelques autres citoyens de Roberval, nous font l'honneur de nous accompagner. Le bateau, en se détachant du quai, longe le rivage jusqu'à la Pointe-Bleue, puis se dirigea vers le large. Le spectacle était vraiment féerique en ce moment. Roberval, orgueilleux de soutenir sa renommée, semblait vouloir étaler en cette circonstance toute la beauté de son site. Sur les bords du lac, nous pouvions apercevoir le presbytère qui élevait fièrement dans les airs son toit resplendissant ; le couvent des Ursulines, plus imposant, dominait coquettement de loin les ondes qui venaient, lentes et molles, s'effacer sur le rivage ; l'Hôtel Roberval, avec ses nombreuses tourelles, était sa gracieuse structure, sa vaste étendue ; plus loin paraissaient les grandes scieries à vapeur..... Plus près de nous, sur une pointe qui s'avance dans le lac, se trouve une manufacture dont les travailleurs saluèrent notre passage en nous envoyant des bravos sur les ailes du vent. Le bateau répondit ; une locomotive, passant alors dans le village, fit à son tour écho de sa voix puissante. Ce fut un terrible concert qui fit frémir les eaux tout autour de nous.

Pendant que, émerveillés, nous tenions les yeux tournés vers cette plage où tout respirait le bonheur, la vie et l'activité, un frugal repas avait été préparé. La gaieté l'assaisonna, la faim fit le reste : car, il faut l'avouer, l'estomac de plusieurs commençait à crier famine.

Ensuite, nous montâmes sur le pont. Quelques minutes après, nous nous trouvions tous assis en cercle, sur l'arrière du bateau. On avait improvisé un concert en règle. Il y eut chants graves et comiques, et déclamations. D'abord la chanson toujours belle, toujours admirable, *La mer*, rendue à perfection par M. Jos. Bernier, dont le talent ne peut certainement être contes-

té, servit d'ouverture. Une chanson avec cœur, dont notre confrère M. Jean Eergeron était l'auteur, suivit. Nous écoutes ensuite le plaisir d'entendre MM. Ladislav Otis et Jos. Lachance, anciens élèves du Séminaire de Chicoutimi, qui surent retrouver leur gaieté écolière. MM. Alph. Huard, Adrien Ouellet, dans leurs chansons comiques, trouvèrent, eux aussi, le secret de dérider l'auditoire et principalement deux anglais de Londres, embarqués avec nous. M. Ou. Tremblay déclama avec l'entrain qu'on lui connaît le monologue intitulé : *Barbasson*, et M. Ul'érie Tremblay nous ramena au sérieux en disant en maître le morceau tragique : *Le pressentiment*.

En ce moment, on nous signale les îles de la Grande Décharge. Ce sont de véritables nids de fleurs perdus au milieu des flots. L'ancre fut jetée quelques instants au milieu de cette Venise de verdure : et nous prîmes le chemin du retour laissant derrière nous l'Île d'Alma et les habitations de la Rivière à la Pipe. Bientôt nous revîmes devant nous le Poste de la Baie d'Hudson, la chapelle des sauvages, et le juniorat des RR. PP. Oblats. La vue de la chute Ouat-chouan, se précipitant de la montagne qui bornait l'horizon, et de quelques oiseaux tournoyant au-dessus de nos têtes, puis Roberval, sortant de l'onde, tinrent notre attention éveillée jusqu'à notre débarquement, qui s'effectua au milieu des cris enthousiastes de la foule accourue sur le quai. Il était environ cinq heures et demie du soir. Nous nous dirigeâmes aussitôt vers le tram qui stationnait en face du débarcadère ; et nous reprîmes, enchantés de notre excursion sur le lac, la route de la patrie.

Nous passâmes sans arrêter à Chambord, nous contentant de répondre par des hurrahs significatifs aux signaux qu'on nous faisait du presbytère, où le matin nous avions reçu un si royal accueil. Nous fûmes bientôt à Saint-Jérôme. Une foule considérable, où se trouvaient réunis à peu près tous les gens du village, nous accueillit comme des triomphateurs. On se rendit à l'église. Un salut solennel fut chanté ; puis nous réunissant tous, en face du presbytère, excursionnistes et paroissiens, la fanfare se fit entendre. M. le curé de Saint-Jérôme nous fit de courts mais chaleureux remerciements, auxquels répondit une triple salve de bravos. Nous regagnâmes le train toujours escortés de la foule. Un morceau exécuté par la fanfare, des hurrahs, poussés à la fois par quatre à cinq cents robustes poitrines canadiennes, signalèrent notre départ de cette sympathique paroisse où nous avions été si bien reçus. Nous remercions de tout notre cœur ces bons citoyens qui se sont montrés si empressés pour nous, Vive Saint-Jérôme et sa brave population !

Pendant le trajet entre Saint-Jérôme et Saint-Gédéon, en bons chrétiens que nous sommes, nous récitâmes le chapelet pour remercier la bonne Vierge Marie du temps exceptionnel que nous avions eu, et pour lui demander sa protection jusqu'au terme de notre voyage. On nous servit ensuite une collation au vol.

Nous reprîmes notre course vertigineuse. Une heure après, le train arrivait à Jonquières. Une vive fusillade nous accueillit..... Entendons un peu !..... Je ne veux pas dire que cette fusillade était dirigée contre nous, bien au contraire c'était pour nous saluer. Donc, pas moyen assurément de passer outre sans remercier ce brave monde-là. Nous descendîmes des wagons, et nous nous dirigeâmes vers l'église, suivis d'une foule énorme qui poussait des hurrahs frénétiques. Partout sur notre passa-

ge la fusillade continuait : c'était un véritable feu roulant. On chanta un salut solennel, puis on revint vers la gare. Les maisons étaient décorées de drapeaux, et, dans les rues que nous parcourions, les pétards retentissaient, et les dragées nous étaient distribuées avec abondance. On nous apprit que nous devions ces douceurs à la générosité délicate de M. Jos. Brassard. Partout ce n'étaient que cris d'une joie délirante. Il eût été difficile de nous persuader que nous n'étions pas les bienvenus. Nous montâmes de nouveau dans nos palais roulants.

La locomotive, se conformant admirablement aux désirs de chacun de nous, devorait l'espace avec une vitesse incroyable. Ses flancs d'acier frémissaient sous la pression ardente de la vapeur qui, mugissante, embrasait son sein. Bref, elle fit tant et si bien qu'à dix heures nous arrivions à Chicoutimi.

Beaucoup de parents et d'amis nous attendent à la gare. Des cris enthousiastes éclatent encore de tous côtés. Mais c'est la fin ; les extermes regagnent la demeure paternelle, quittant à regret leurs compagnons de voyage, les pensionnaires qui eux montent au Séminaire et s'arrêtent sur la galerie avant d'entrer. Là M. Uldéric Tremblay prend la parole, et dans des termes éloquentes dit que l'excursion ayant eu un succès complet, il ne restait plus qu'à remercier celui qui nous avait procuré des heures de plaisir au prix de tant de démarches et en dépit de difficultés nombreuses et variées. "Réunissons donc, s'est-il écrié, tout ce qui nous reste de voix (nous avons tant crié !) pour acclamer M. le Directeur." Un formidable hurra, que répéta, immense et prolongé, l'écho de nos montagnes, apprit à M. le Directeur combien vive était la reconnaissance des élèves de 1893-94. Celui-ci nous remercia en termes chaleureux, et nous complimenta de la manière dont nous nous étions conduits durant l'excursion.

A dix heures et demie, tous nous dormions.... sur les lauriers, sans doute, de cette journée triomphale.

Que tous ceux qui nous ont fait sur la route un accueil si charmant veuillent bien croire à notre profonde reconnaissance. Jamais nous n'oublierons la sympathie dont nous avons été l'objet, en particulier de la part de MM. les curés Delage, Vallée et Kérouack, et de leurs paroissiens. Merci encore du fond du cœur à M. Savard, capitaine du *Mistassini*, et à M. Bourdeau, conducteur du train, dont l'affabilité est digne de tout éloge.

LIONEL-D. LEMIREUX,
Él. de Belles-Lettres.

AUX ARMES !

Un membre distingué (comme dirait certain grand journal que nous nommerions certes bien, si nous ne redoutions de lui faire la moindre réclame), donc, un membre distingué du clergé écrivait dernièrement à notre gérant qu'il lui envoyait le prix de son abonnement (démarche louable, si il en fût jamais !), puis il ajoutait ceci :

"Je constate que vous faites un peu la guerre. La chose n'est pas pour me déplaire : j'aime les vail-